



Le

Causeur

Volume 17, numéro 2, été 2017

CAUSONS
DU CAUSEUR



Québec 

Le Causeur
Volume 17, numéro 2
Été 2017

Le Causeur est publié trois fois l'an par le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale pour les résidents des centres d'hébergement et des ressources intermédiaires, et les usagers des centres de jour des arrondissements de la Cité-Limoilou et des Rivières. Ce journal s'adresse également aux proches de ces résidents et de ces usagers.

Comité du journal

Laurie-Anne Beaulieu Boucher
Pauline Boutin
Michel Cantin
Dominique Ekker
Claire Gagnon
Julie Gilbert
Lucie Morneau
Julie Poirier
Steeve Whittom

Coordination

Dominique Ekker

Révision linguistique

Dominique Ekker
Marie-France Caron-Leclerc

Production

Graphisme : Claire Gagnon
Impression : Solisco numérix

Tirage

5 600 exemplaires

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN : 1919-6679 (imprimé)
1920-5414 (PDF)

Les genres masculin et féminin sont utilisés sans discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.



**TABLE DES
MATIÈRES**

COUP D'ŒIL SUR LE CAUSEUR

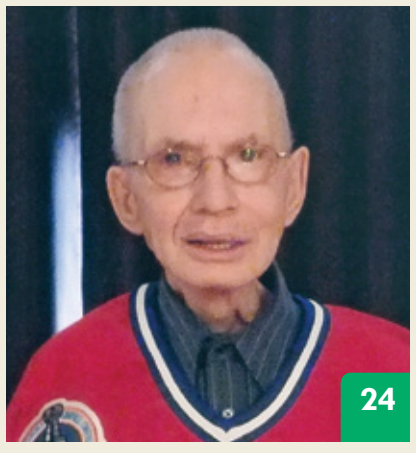
- 4 Ouvrir ses horizons

COMITÉ CENTRAL DES RÉSIDENTS

- 5 Une page sera tournée

CAUSONS DU CAUSEUR

- 6 Pour une dernière fois
- 7 *Le Causeur* de Charlevoix à Portneuf
- 7 Causons du *Causeur*
- 10 Si *Le Causeur* m'était conté
- 15 FAIS pour aider
- 16 Les retrouvailles : des perles de moments
- 16 Se retrouver et prendre soin
l'une de l'autre
- 18 Des retrouvailles frère-sœur
- 19 Les incessantes retrouvailles
de Marguerite Doré
- 20 Des amies centenaires se retrouvent
en centre d'hébergement



LA VIE DANS LES CENTRES D'HÉBERGEMENT

- 22 Centenaire, qui dit mieux ?
- 23 Une centenaire reçoit la visite du lieutenant-gouverneur du Québec
- 24 De la rue D'Artigny au boulevard Langelier
- 25 Hommage aux bénévoles
- 27 La corderie de Saint-Sauveur
- 28 L'Hôpital général de Québec fête son 325^e anniversaire
- 33 Améliorer la qualité des services : notre préoccupation constante
- 34 Le jardin-terre-générationnelle, une saison prometteuse !
- 36 Boire un petit coup

REMERCIEMENTS ET TÉMOIGNAGES

- 38 À tout le personnel du 5^e étage du Centre d'hébergement Notre-Dame-de-Lourdes
- 39 La femme de ma vie

Ouvrir ses horizons

Céline Allard, directrice du programme Soutien à l'autonomie des personnes âgées



Mme Céline Allard

C'est avec grand plaisir que je vous annonce aujourd'hui que *Le Causeur* deviendra, d'ici la fin de 2017, le journal des 30 centres d'hébergement du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale. Histoire de souhaiter la bienvenue aux futurs lecteurs, des exemplaires de ce numéro seront distribués dans tous les centres d'hébergement de Charlevoix, de Portneuf et de l'agglomération de Québec.

Fidèles à la tradition, les résidents prennent la parole dans ce numéro. Quelques-uns y parlent de leur journal. En effet, personne n'est mieux placé pour parler du *Causeur* que ses abonnés actuels. Pour donner un avant-goût aux futurs lecteurs du *Causeur*, ce numéro présente aussi brièvement certains thèmes traités précédemment, dont celui des retrouvailles en centre d'hébergement. Ce thème démontre bien à quel point *Le Causeur* permet de découvrir des facettes inconnues, et parfois étonnantes, des centres d'hébergement. La rédaction a donc décidé de publier de nouveau certains des articles relatifs à ce thème.

À l'heure où des frontières se ferment, *Le Causeur* ouvre ses horizons. D'ici peu, des résidents des quatre coins de la Capitale-Nationale nous parleront d'eux. J'ai déjà hâte de les lire. ■

Une page sera tournée

Michel Cantin, vice-président du comité des usagers de la Vieille-Capitale



M. Michel Cantin

Comité central des résidents
Téléphone :
418 529-6571, poste 27046
Courriel : info@cdu-csssvc.com

Michel Cantin
vice-président du comité des
usagers de la Vieille-Capitale
Téléphone : 418 527-1844
Courriel :
jvmichel.cantin@videotron.ca

Site Internet
du comité des usagers :
www.cdu-csssvc.com

Ce numéro du *Causeur* est le dernier dans sa forme actuelle. Ce fut un privilège pour moi de m'adresser à tous les lecteurs du *Causeur* au nom des comités de résidents des huit centres d'hébergement de l'ancien Centre de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale. Il m'apparaît de première importance que, quoi qu'il arrive, les comités de résidents puissent garder le contact avec toute la grande famille des résidents des centres d'hébergement, que ce soit à l'aide du *Causeur* ou d'un autre moyen de communication.

En effet, les membres des comités de résidents ont comme responsabilité de vous représenter. Pour y arriver, ils tiennent compte de vos observations et de vos suggestions afin d'avoir une idée la plus juste possible de la situation qui prévaut dans chaque centre d'hébergement.

Dans mes textes, j'ai constamment eu le souci de vous informer le plus objectivement possible. Les grands changements qu'entraîne la réforme instaurée par le ministre de la Santé, Gaétan Barrette, exigent que nos comités soient plus vigilants que jamais. Pour cela, nous avons besoin de votre participation et de votre appui.

Je m'en voudrais de terminer sans remercier Dominique Ekker, qui fut l'âme de cette revue pendant les onze dernières années, de sa compétence, de son professionnalisme et de son dévouement. Je lui souhaite une excellente retraite.

Longue vie au futur *Causeur* ! ■



Pour une dernière fois

Dominique Ekker, agente d'information

Comme je serai à la retraite au moment de la sortie de ce *Causeur*, je tiens à remercier tous les artisans de ce journal, qu'ils soient résidents, proches, bénévoles, employés ou stagiaires. Ils ont mis la main à la pâte pour rédiger des textes ou me donner les ingrédients pour faire du *Causeur* un journal inégalé.

Je tiens aussi à remercier le comité de rédaction du journal qui m'a accordé sa confiance, plus particulièrement Pauline Boutin, Michel Cantin, Lucie Morneau et Julie Poirier, des collaborateurs de longue date. Je ne peux passer sous silence la collaboration hors pair de Julie Gilbert qui s'est jointe au comité en 2012. Chaque échange avec elle était synonyme de rires et de détente. Je remercie également la réviseuse Marie-France Caron-Leclerc. Son œil de lynx et ses connaissances confèrent au *Causeur* une qualité linguistique indéniable.

Enfin, mes derniers remerciements, mais non les moindres, vont à Claire Gagnon, la graphiste qui fait vibrer *Le Causeur*. Si ce journal est un produit d'une qualité exceptionnelle, c'est grâce à sa mise en page vivante, à son choix lumineux d'images et à ses superbes photos et dessins. Grâce à elle, chaque numéro est un petit bijou dont la valeur augmente à chaque regard. ■

Le Causeur de Charlevoix à Portneuf

En vue de la distribution du *Causeur* de Charlevoix à Portneuf d'ici la fin de l'année, certains résidents, bénévoles et proches ont tenu à souhaiter la bienvenue aux futurs abonnés. Pour leur mettre l'eau à la bouche, nous avons également fait un survol de certains anciens numéros du *Causeur*. ■

CAUSONS DU CAUSEUR



Robert Doyon

Résident du Centre d'hébergement Notre-Dame-de-Lourdes

Il faut prendre le temps de lire *Le Causeur*. Toutes les pages sont intéressantes et faciles à lire. Ce journal nous permet de connaître des résidents et de nous faire des amis. Il permet aussi d'en apprendre sur les autres centres d'hébergement. N'hésitez pas à aller au bout de votre lecture !



Delphis Bond

Résident du Centre d'hébergement de Limoilou

J'ai toujours hâte que *Le Causeur* arrive. Mon frère le lit également et nous en parlons ensemble. J'aime que ce journal montre les côtés positifs de la vie en centre d'hébergement.



Thérèse Auger

Résidente du Centre d'hébergement de Limoilou

Je lis *Le Causeur* depuis dix ans. J'aime beaucoup y prendre des nouvelles de personnes que je connais au Centre d'hébergement de Limoilou ou dans d'autres centres. Maintenant, j'ai hâte d'avoir des nouvelles de Charlevoix, de Portneuf et de la grande région de Québec.



Mme Jeanine Breault

Denise Breault

Sœur de Jeanine Breault, résidente du Centre d'hébergement Hôpital général de Québec

Vous allez être surpris par *Le Causeur*. En plus d'être informés sur la vie en centre d'hébergement, vous allez découvrir que les résidents sont autre chose que des personnes malades.



Annie Gosselin

Bénévole au Centre d'hébergement Hôpital général de Québec

J'adore *Le Causeur*, car il y a tout dedans. Je trouve enrichissant de connaître l'histoire des résidents. Quand je les côtoie par la suite, leurs souvenirs alimentent nos conversations.

J'aime aussi lire la rubrique « Centenaire, qui dit mieux ? », qui dresse la liste des centenaires qui ont fêté leur anniversaire au cours des derniers mois. Certains textes m'amènent aussi à réfléchir.

Grâce au *Causeur*, j'ai également découvert que des personnes exceptionnelles s'occupent des résidents. Les proches peuvent ainsi constater et apprécier tout le respect et l'amour témoignés à leurs parents ou amis qui vivent en centre d'hébergement.

CAUSONS DU CAUSEUR



Sonya Schyrgens

Résidente du Centre d'hébergement Sacré-Cœur

J'apprécie prendre connaissance des diverses activités organisées dans les centres d'hébergement dont parle *Le Causeur*. Ce journal est aussi un moyen d'expression pour moi, car j'y publie des textes régulièrement. Comme mon père était Belge, j'ai pu y parler de mes voyages en Belgique. Grâce au *Causeur*, une personne m'a retrouvée et est venue me voir. Quel journal précieux !



Mme Lemoine-Charrier
et sa fille Johanne

Monique Lemoine-Charrier

Résidente du Centre d'hébergement Sacré-Cœur

Grâce au *Causeur*, j'ai reçu la visite d'une de mes cousines. Elle avait vu ma photo dans ce journal.

Lucette Bernier

Bénévole au Centre d'hébergement de Limoilou

Du *Causeur*, j'aime tout, tout, tout ! Je l'attends toujours impatientement. J'aime en apprendre sur la vie des résidents. Cela agrmente les conversations que j'ai avec eux.

Pour appuyer l'hommage aux bénévoles publié à la page 25, voici quelques détails intéressants au sujet de Mme Bernier.

La mère de Mme Bernier a été hébergée pendant neuf ans au Centre d'hébergement Saint-Charles, aujourd'hui le Centre d'hébergement de Limoilou. Après le décès de sa mère, elle a souhaité y faire du bénévolat. Elle en est maintenant à sa 22^e année comme bénévole. Elle a eu 85 ans en avril.



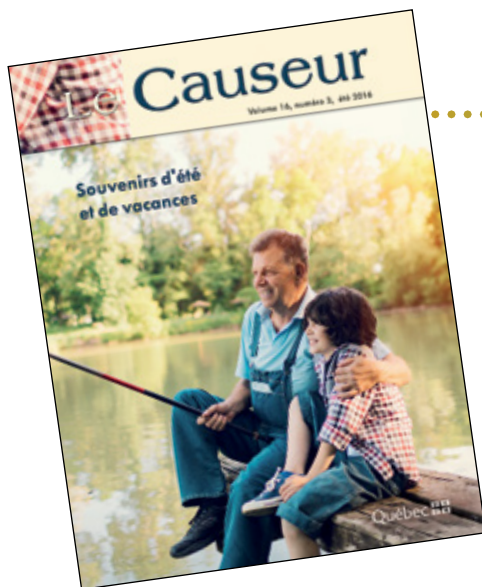
SI LE CAUSEUR M'ÉTAIT CONTÉ

Dominique Ekker, agente d'information

Pour cet article, qui se veut plus ou moins une rétrospective, j'ai eu à parcourir les pages d'anciens et de plus récents numéros du *Causeur*. Quel plaisir ! Je garde de la préparation de tous ces numéros de merveilleux souvenirs. Au cours des onze dernières années, j'ai ainsi découvert avec bonheur le

milieu de vie des centres d'hébergement et, avec plus de bonheur encore, les histoires de plusieurs résidents.

Voici donc certaines pages couverture tirées de numéros parus précédemment accompagnées de petits textes. Vous pouvez consulter ces numéros sur le site Web du CIUSSS de la Capitale-Nationale au www.ciusscn.ca. ■



Souvenirs d'été et de vacances

Vol. 16, n° 3, été 2016

Les souvenirs d'été que certains résidents nous livrent dans ce numéro ont beaucoup de saveur, sont remplis d'odeurs et de sensations. Quelle joie de les voir côte à côte, comme sur une corde à linge !



Hommage aux bénévoles

Vol. 14, n° 1, printemps 2013

Pour la préparation de ce numéro du *Causeur*, nous avons reçu des centaines de photos de bénévoles. Les moments à l'occasion desquels ces photos ont été prises démontrent la contribution sans relâche des bénévoles au fil des saisons. Mais ce sont surtout les effets de la présence des bénévoles sur les résidents qui nous frappent sur ces photos.

**UNE PETITE
PENSÉE**

Le bénévolat a tellement de valeur qu'il n'a pas de prix.



Mme Rouleau est la fille de Monique Jobin, résidente du Centre d'hébergement Hôpital général de Québec. Le texte dont parle Mme Rouleau, « À chaque histoire son désir », a été publié à l'automne 2012, dans *Le Causeur*. Mme Pauline Boutin est récréologue.

UNE PETITE PENSÉE

« Que pouvez-vous faire pour promouvoir la paix dans le monde? Rentrez chez vous et aimez votre famille. »
Mère Teresa

Les familles

Vol. 13, n° 4, hiver 2012-2013

LE PETIT MIRACLE DU CAUSEUR

Bonjour, Pauline.

Je tenais à vous informer des répercussions du *Causeur*. Hier, lorsque j'ai rendu visite à ma mère, elle m'a dit : « Viens dans ma chambre, j'ai quelque chose à te montrer. » Elle a sorti de son bureau un sac contenant plusieurs *Causeur*. Elle s'est assise dans son fauteuil et a trouvé elle-même la page qu'elle cherchait. Elle s'est alors mise à lire doucement, bien religieusement et sans s'arrêter le texte qui parle d'elle. Elle a regardé sa photo et m'a dit : « Denise, je suis bonne sur la photo. » Elle m'a demandé si je l'avais vue et si j'avais un *Causeur* pour moi.

J'ai trouvé cet événement assez spécial du fait que ma mère n'a pas de mémoire pour les choses récentes. Mais elle se souvenait du *Causeur*, qu'on y parlait d'elle et à quel endroit elle avait rangé ses exemplaires. Je pense que le fait de se le rappeler l'a beaucoup touchée et qu'elle en est très heureuse. Elle m'a aussi demandé si mes frères avaient pris le temps de lire le texte. Je ne pensais pas que cet article serait aussi important pour elle. Elle semble très heureuse du texte qui a été rédigé.

Voilà, Pauline. Je voulais vous parler de tout cela pour que vous voyiez l'impact de votre excellent travail et le bonheur que vous avez procuré à ma mère. C'est important que vous le sachiez, car c'est le résultat d'un travail bien accompli.

Au nom de toute la famille, je veux vous témoigner toute notre reconnaissance pour ce que vous faites pour notre mère. Merci à vous et à votre équipe de bénévoles.

Sincèrement,

Denise Rouleau



La qualité dans tous ses états

Vol. 13, n° 1, printemps 2012

Les qualités dont parlent les résidents dans ce numéro semblent toutes liées au temps. Certaines qualités allongent le temps, comme la douceur. Une douce caresse prend le temps. Il en va de même pour la patience.

L'hospitalité ouvre la porte au temps. L'écoute attentive s'accorde le temps. La sagesse demande du temps.

Le courage combat le temps. La constance embrasse le temps. Le don de soi trouve le temps.

Voilà pourquoi des soins de qualité offrent le plus beau présent : le temps.

**UNE PETITE
PENSÉE**

L'humain qui sourit double les qualités qu'il possède.



Les centres d'hébergement, on en parle!

Vol. 12, n° 4, hiver 2011-2012

À la lecture des articles de ce numéro, il apparaît que la vie en centre d'hébergement peut ressembler à toute autre vie, avec ses défis, ses problèmes, ses peines et ses solitudes.

Mais ces articles démontrent que la vie en centre d'hébergement, comme toute autre vie, est aussi pourvue de joie, d'écoute, de soutien, d'entraide, de reconnaissance, de succès, de don de soi, de passion et d'amour.

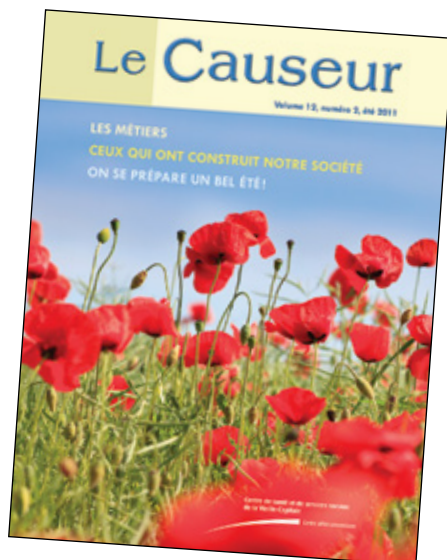


La jeunesse

Vol. 12, n° 3, automne 2011

À lire les témoignages des résidents dans ce numéro, la jeunesse ne semble pas seulement une histoire de perception, mais aussi de création. Bien sûr, les résidents sont conscients des limites que le temps qui passe leur impose. Cependant, aussi contradictoire que cela puisse paraître, presque tous semblent avoir réinventé la jeunesse.

UNE PETITE PENSÉE « La jeunesse est le temps qu'on a devant soi. » Jules Romains



Les métiers

Vol. 12, n° 2, été 2011

Chaque *Causeur* nous amène à voir les personnes hébergées autrement, comme si, derrière elles, apparaissaient plusieurs décors où elles nous invitent à entrer et à les découvrir. Dans ce numéro, nous sommes privilégiés d'en apprendre sur leurs métiers ou leurs occupations et, par le fait même, sur des parcelles d'histoire de la vie quotidienne au 20^e siècle.

UNE PETITE PENSÉE « Je travaille à être heureux : c'est le plus beau des métiers. » Robert Lassus



Rendez-vous avec la complicité

Vol. 12, n° 1, printemps 2011

Dans ce numéro, presque tous les auteurs associent le sourire à la complicité. Selon certains, le sourire est à l'origine de la complicité; selon d'autres, la complicité le provoque. Enfin, le sourire est également décrit comme la plus belle preuve de complicité. Pas de recettes miracles, pas de grandes théories ou de procédures, un simple sourire. Si peu, faut-il donc si peu de choses et si peu de temps pour un si grand bien-être? Qui serait alors assez fou pour s'en priver?

UNE PETITE PENSÉE « La peur appelle la résistance et la complicité appelle la confiance. »
Lise Harou



Parlez-moi d'amour

Vol. 11, n° 1, printemps 2010

Les amours, un thème qui fait rêver. Pourtant, ce numéro du *Causeur* n'est pas une œuvre de fiction. Toutes les histoires d'amour que les résidents y content sont bien réelles. Pour contrebalancer les mésaventures amoureuses, vous trouverez dans ce numéro du *Causeur* quinze témoignages de gage d'amour qui ont souvent duré plus de 60 ans. Donc, assoyez-vous bien confortablement et n'ajustez pas votre appareil.

UNE PETITE PENSÉE « Je t'aimerai, mon amour,
Je t'aimerai
Jusqu'à ce que la Chine et l'Afrique se rencontrent,
Et que les rivières sautent par-dessus les montagnes
Et que les saumons se mettent à chanter en pleine rue. »
W. H. Auden

Fondation
pour les Aînés
et l'Innovation
Sociale



pour aider

NOTRE MISSION EST DE :

Contribuer à l'amélioration de la santé et de la qualité de vie des aînés vulnérables vivant à domicile ou en centre d'hébergement ;

Favoriser l'inclusion sociale des aînés et des nouveaux arrivants (réfugiés et immigrants) par des projets d'innovation sociale suscitant notamment l'engagement social et le bénévolat ;

Participer au financement de projets de recherche en lien avec les aînés et les nouveaux arrivants vulnérables.

www.fondationfais.org
418 691-0766

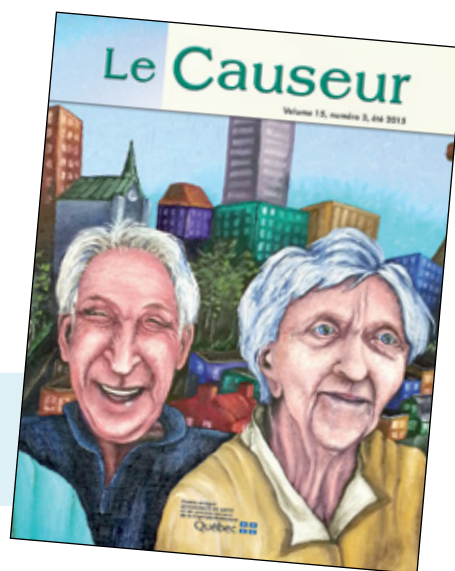


LES RETROUVAILLES: DES PERLES DE MOMENTS

Dominique Ekker, agente d'information

En plus du retour sur certains numéros du *Causeur*, nous avons tenu à publier de nouveau des articles qui racontent des retrouvailles en centre d'hébergement. Retrouver un proche après l'avoir perdu de vue pendant plusieurs années n'arrive pas tous les jours. Imaginez si vous viviez de telles retrouvailles à un âge avancé, alors que le hasard ou la vie risquent moins de provoquer de telles rencontres. Ces moments prennent alors une dimension hors de l'ordinaire et marquent le temps. ■

Les trois articles suivants ont été tirés du *Causeur* de l'été 2015 (vol. 15, n° 3).



Se retrouver et prendre soin l'une de l'autre

Louissette Daniel et Madeleine Denis, résidentes du Centre d'hébergement Notre-Dame-de-Lourdes

Rédaction : Dominique Ekker

Aide à la rédaction : Josée Dumontier, préposée aux bénéficiaires

Louissette Daniel et Madeleine Denis ont demeuré ensemble au pavillon Demers pendant quatre ans. Elles s'y sont liées d'amitié. Elles avaient beaucoup d'affection l'une pour l'autre, prenaient soin l'une de l'autre et se protégeaient. Elles adoraient être ensemble. Un jour, Mme Denis a dû quitter le pavillon Demers pour le Centre d'hébergement Notre-Dame-de-Lourdes. Elle est partie sans aviser Mme Daniel afin de ne pas lui faire de peine.

Deux ans plus tard, lors d'une sortie organisée dans un centre commercial, Mme Denis prenait un café avec Mireille Boissonnault, technicienne en loisirs. Mme Boissonnault lui apprend à cette occasion qu'une résidente est nouvellement arrivée au centre d'hébergement, une certaine dame Daniel. « Je crois que je la connais », répond Mme Denis.

CAUSONS DU CAUSEUR

Les deux dames finissent par se rencontrer au centre d'hébergement et par se reconnaître grâce à leur voix, leur vision n'étant plus ce qu'elle était.

- Qu'est-ce que tu fais ici, s'est écriée Louisette, surnommée affectueusement Loulou par Madeleine qui, elle, avait hérité du petit nom « Mado ».
- Je demeure ici, comme toi.
- À quel étage?
- Au 11^e.
- Moi, au 10^e.
- Je vais aller te voir demain.

Et, tenant parole, Mado a rendu visite à Loulou. Depuis, elles se font souvent livrer, dans la chambre de Mado, des repas en provenance de restaurants. Elles discutent ensuite jusqu'à 20 h, puis Mado reconduit Loulou à sa chambre et l'aide à mettre sa chemise de nuit.

« Loulou n'a pas changé. Elle a toujours son cœur d'or. Elle est très sensible, débrouillarde et toujours prête à m'aider. Elle me gâte en m'offrant de petites friandises. Je l'ai toujours aimée, et c'est réciproque. Je protégerai toujours ma Loulou. »

De son côté, Mme Daniel se fie beaucoup à Mme Denis. Elle la voit comme une grande sœur sérieuse et toujours prête à rendre service. Elle est heureuse de l'avoir connue et retrouvée.

Voilà des retrouvailles synonymes de bonheur ! ■



Mmes Louisette Daniel
et Madeleine Denis



M. Marius Turcotte
et sa sœur,
Mme Ghislaine
Turcotte

Des retrouvailles frère-sœur

Monique Langlois, thérapeute en réadaptation physique au Centre d'hébergement Saint-Antoine

Ghislaine Turcotte a été admise au Centre d'hébergement Saint-Antoine le 28 juin 2005. Son frère Marius y a été admis cinq ans et demi plus tard, soit le 11 janvier 2011. Ghislaine et Marius ne s'étaient pas revus pendant toutes ces années.

Mme Turcotte était l'aînée d'une famille de neuf enfants. Lorsque ses parents sont décédés, elle a pris une retraite anticipée pour rester à la maison et s'occuper de ses frères et de sa sœur Nadège, handicapée. Marius et Nadège dépendaient auparavant des parents.

Puis, Mme Turcotte a eu des problèmes de santé. Comme elle ne pouvait plus prendre soin des siens, son frère Yves a pris la relève. C'est à ce moment que Mme Turcotte est entrée au Centre d'hébergement Saint-Antoine.

Lorsqu'Yves mourut, Marius déménagea dans une ressource privée. Par la suite, il a emménagé au Centre d'hébergement Saint-Antoine. Il n'habite pas le même étage que sa sœur, mais ils se visitent occasionnellement et sont toujours heureux de se retrouver. Marius dit souvent s'ennuyer de sa sœur. Heureusement, lui et Ghislaine sont bien entourés de membres de leur famille, dont Guy et Wilfrid qui les visitent régulièrement. ■

Mme Turcotte est malheureusement décédée avant la parution du numéro de l'été 2015. Toutefois, son frère Marius est toujours au Centre d'hébergement Saint-Antoine où se trouve aussi maintenant son frère Pierre.

Les incessantes retrouvailles de Marguerite Doré

Pauline Boutin, récréologue au Centre d'hébergement
Hôpital général de Québec



Mme Marguerite Doré

Marguerite Doré réside au Centre d'hébergement Hôpital général de Québec depuis le 2 février 2011. Cette dame très sociable a connu beaucoup de monde, car elle a travaillé toute sa vie avec le public.

Mme Doré est née dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde aussi connue sous l'appellation *Cap-Blanc*. Elle était la cadette d'une famille de 13 enfants et a commencé à travailler au restaurant familial à l'âge de 15 ans, restaurant dont elle a été propriétaire par la suite. Ce restaurant, le New Port, était situé sur le boulevard Champlain. Par la suite, il s'est appelé Le Marinier. Aujourd'hui, c'est un dépanneur.

Ce restaurant était situé en face du fleuve. Mme Doré a donc accueilli beaucoup de marins et de voyageurs qui arrivaient par bateau. Elle a côtoyé des personnes de nationalités et de langues différentes. Elle a ainsi appris l'anglais et connaît quelques rudiments de plusieurs langues, dont l'espagnol, le chinois, l'allemand, l'italien.

Mme Doré a aussi travaillé à la cafétéria de l'Hôtel-Dieu de Québec pendant cinq ans. Ce fut, encore une fois, l'occasion de multiples rencontres.

Mme Doré a travaillé jusqu'à 75 ans. Quand elle est arrivée au Centre d'hébergement Hôpital général de Québec, elle y a retrouvé des personnes qui avaient vécu dans le même quartier qu'elle. Des membres de famille l'avaient aussi connue lorsqu'elle travaillait à l'Hôtel-Dieu de Québec ou comme propriétaire du Marinier. Mme Doré vit donc constamment des retrouvailles. Quel bonheur! ■



L'article suivant a été tiré du *Causeur* de l'hiver 2016-2017 (vol. 17, n° 1).

Mmes Berthe Marcotte et Alma Gauvin

Des amies centenaires se retrouvent en centre d'hébergement

Pauline Boutin, récréologue au Centre d'hébergement Hôpital général de Québec



Alma Gauvin et Berthe Marcotte résident au Centre d'hébergement Hôpital général de Québec. Mme Marcotte s'y trouve depuis le 11 juin 2011, et Mme Gauvin, depuis le 1^{er} avril 2016. Mme Gauvin est originaire de Neuville et Mme Marcotte vient de Saint-Basile de Portneuf.

Un jour, drôle de circonstance, j'allais rendre visite à Mme Marcotte, âgée de 104 ans, et lui dit tout bonnement qu'une nouvelle résidente de 105 ans, native de Neuville, avait emménagé au centre d'hébergement en avril. Quelle ne fut pas ma surprise quand Mme Marcotte m'a dit qu'elle la connaissait et qu'elles étaient des amies de

jeunesse ! Elles sont allées à l'école ensemble à Neuville. J'ai donc fait en sorte qu'elles se rencontrent immédiatement. Quel moment émouvant lorsqu'elles se sont retrouvées ! Maintenant, elles se voient régulièrement lors d'activités et, grâce à des bénévoles et à des proches, elles se visitent souvent. Il faut dire qu'elles ont longtemps communiqué ensemble, mais étaient sans nouvelles l'une de l'autre depuis plusieurs années, croyant, chacune de leur côté, que l'autre pouvait être décédée.

Mme Gauvin est née le 22 janvier 1911 et a habité Neuville jusqu'à 99 ans. Elle a demeuré avec ses parents et, comme elle

était célibataire, elle « relevait » ses sœurs lorsqu'elles mettaient au monde leurs enfants.

Ensuite, elle a vécu avec sa sœur, qui avait un magasin général, Le Magasin Parent, situé sur la rue principale, tout près de l'église. En quittant Neuville, Mme Gauvin s'est installée, à Québec, à la Résidence des Franciscains.

Pour sa part, Mme Marcotte est née le 9 mars 1912. Elle s'est mariée et a eu cinq enfants. Elle a enseigné à Cap-Santé et à Saint-Marc-des-Carières, village où elle a habité pendant 25 ans. Elle est ensuite venue vivre à Québec, entre autres au Manoir Laure Gaudreault et aux Résidences Chanoine-Scott. Dernièrement, lorsque je la conduisais à une activité, elle m'a fait une remarque particulière :

« Quand on s'entend bien, l'amitié dure longtemps. J'avais 13 ans quand je suis allée étudier à Neuville. » C'est peu dire quand on parle d'une amitié d'environ 90 ans.

Je crois que peu de personnes, au Québec, pourraient nous raconter une histoire semblable, celle de retrouvailles de deux amies centenaires dans un centre d'hébergement. ■



De gauche à droite :
Mmes Annette Hardy,
Julia Gauvin, Berthe
Marcotte et Alma Gauvin

Vous pouvez consulter les numéros desquels sont tirés ces articles sur le site Web du CIUSSS de la Capitale-Nationale au www.ciusssc.ca.

Centenaire, qui dit mieux ?

Il n'y a pas si longtemps, devenir centenaire tenait de l'exploit, du prodige même, et suscitait l'admiration. Bien que les centenaires soient plus nombreux aujourd'hui, il n'en reste pas moins que leur longévité est exceptionnelle.

Le Causeur tient à offrir ses meilleurs vœux à tous les centenaires qui ont célébré leur anniversaire au cours des derniers mois.

Veillez prendre note que ces informations nous ont été transmises en date du 14 mars 2017.

Âge	Nom	Date de naissance	Centre d'hébergement
100 ans	Mme Anne-Marie Simard	24 avril 1917	Le Faubourg
100 ans	Mme Marie-Laure Mathieu	10 mars 1917	Hôpital général de Québec
101 ans	Mme Marguerite Cantin	23 mars 1916	Saint-Antoine
102 ans	Mme Pierrette Gauvin	20 avril 1915	Le Faubourg
105 ans	Mme Berthe Marcotte	9 mars 1912	Hôpital général de Québec
105 ans	Mme Louise Dumais	5 février 1912	De Limoilou
106 ans	Mme Alma Gauvin	22 janvier 1911	Hôpital général de Québec
108 ans	Mme Bernadette Croteau	23 avril 1909	Notre-Dame-de-Lourdes

Une centenaire reçoit la visite du lieutenant-gouverneur du Québec

Marie Claire Chalifour, chef d'unités

Le 1^{er} mars 2017, **Alma Gauvin**, résidente du Centre d'hébergement Hôpital général de Québec, a reçu la visite du lieutenant-gouverneur du Québec, Son Honneur l'honorable Joseph Michel Doyon. M. Doyon tenait à offrir ses meilleurs vœux à Mme Gauvin qui a fêté ses 106 ans le 22 janvier dernier.

Très fière et souriante, Mme Gauvin a raconté ses histoires de jeunesse et certaines de ses expériences de vie à M. Doyon, qui lui a remis un certificat personnalisé soulignant son anniversaire.

Mme Gauvin réside au Centre d'hébergement Hôpital général de Québec depuis le 1^{er} avril 2016. Elle participe activement à certaines activités et profite de chaque moment, car elle aime la vie. C'est une fierté d'avoir une dame si charmante au centre d'hébergement.

Je lui souhaite encore de belles années. ■

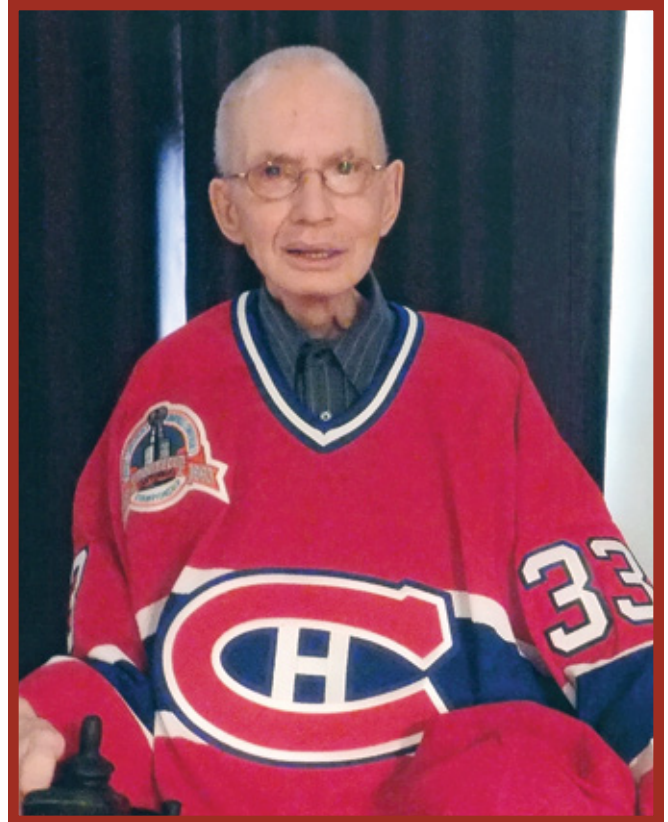


M. Joseph Michel Doyon et Mme Alma Gauvin

De la rue D'Artigny au boulevard Langelier

Floribert Langis, résident du Centre d'hébergement Hôpital général de Québec

Aide à la rédaction : Pauline Boutin, récréologue



Je suis né le 24 janvier 1947, à l'Hôpital Ouellet de la rue D'Artigny, à Québec, de mère inconnue. J'ai été baptisé le 26 janvier 1947, à la crèche Saint-Vincent-de-Paul, par l'abbé Edgar Lemay. Arthur Caron et Gertrude Bolduc étaient mes parrain et marraine. J'ai passé 20 ans à l'orphelinat, soit de 1947 à 1967. J'y ai effectué différentes tâches. J'ai travaillé au département des bébés : j'aidais à leur alimentation, je faisais les lits et donnais le bain aux enfants. J'ai aussi travaillé au Domaine Forget, à Saint-Irénée. J'y étais affecté à la pharmacie, à l'entretien ménager et au réfectoire des religieuses, les Petites Franciscaïnes de Marie.

En quittant l'orphelinat, j'ai travaillé au restaurant Chez Pierre, à La Malbaie, et pour des hôtels et des magasins, à un salaire de 5 \$ par jour. J'ai aussi gardé des enfants dans certaines maisons privées.

Je suis arrivé à Québec en 1994. J'aimais me rendre au palais de justice pour y suivre les procès. De 1994 à 2015, j'y allais presque tous les jours, quand j'étais en forme. Il faut dire que je souffre de dystrophie musculaire depuis l'âge de 40 ans, mais je me déplace en fauteuil roulant seulement depuis deux ans. Auparavant, j'ai pratiqué plusieurs sports : le patinage, le hockey, la bicyclette,

la pêche, la pétanque et les quilles. Comme le témoigne la photo ci-contre, je suis un grand amateur des Canadiens de Montréal, équipe que j'encourage depuis l'âge de six ans.

Après 40 ans à fumer la cigarette, j'ai réussi à arrêter. C'est ma plus grande fierté.

En 2015, comme ma condition nécessitait plus de soins, j'ai dû déménager dans un centre d'hébergement. Après un séjour de trois mois à Sainte-Anne-de-Beaupré, j'ai déménagé au Centre d'hébergement Hôpital général de Québec, le 10 décembre 2015. Comme j'avais habité la résidence Wilfrid-Lecours sur la rue des Commissaires dix ans auparavant, je connaissais bien l'Hôpital général.

Je suis un fervent lecteur du *Causeur*. J'aime recevoir des nouvelles des personnes qui vivent en centre hébergement et je crois que les futurs lecteurs de ce journal y prendront plaisir également. ■

Hommage aux bénévoles

Nadine Dufault, technicienne en loisirs, pour l'équipe des intervenants en loisirs

Ressource indispensable, les bénévoles contribuent à la qualité de vie des résidents des différents centres d'hébergement. En effet, les bénévoles font preuve d'un don de soi et d'une bonté qui vont au-delà de toute attente. Un sourire, une oreille attentive, des encouragements ou, tout simplement, une présence au bon moment, voilà autant d'exemples de leurs gestes bénéfiques pour les résidents. Ces gens de cœur sont aussi d'un grand soutien dans nos interventions auprès des résidents et peuvent s'avérer de bons collaborateurs.



Mme Françoise Mayer, bénévole, et Mme Desneiges Mercier, résidente du Centre d'hébergement Sacré-Cœur



M. Éric Schram, bénévole,
et M. Raymond Noël,
résident du Centre d'héber-
gement Sacré-Cœur

Par conséquent, cet article se veut une occasion de témoigner notre reconnaissance aux bénévoles pour leur impact positif sur les résidents et les petits bonheurs qu'ils leur procurent. Dans le même but, nous organisons chaque année une activité pour souligner leur œuvre. Cette activité a toujours lieu en avril, durant la Semaine de l'action bénévole.

En terminant, nous tenons à remercier chaleureusement les bénévoles des centres d'hébergement pour tout le temps qu'ils accordent aux résidents et pour la qualité de leur engagement. ■



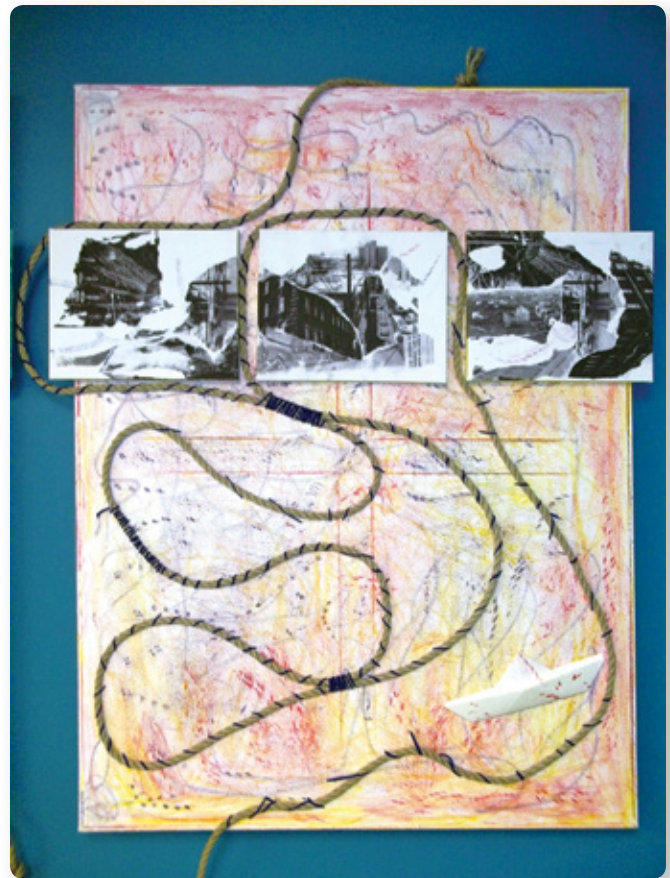
Quelques membres de l'équipe de bénévoles
du Centre d'hébergement de Limoilou :
Rangée arrière : Mmes Marie-Andrée Arsenault
et Nicole Lefebvre, et M. Gilles Dagnault
Rangée avant : Mmes Lise Leblanc, Suzanne Buteau
et Danielle Alain

La corderie de Saint-Sauveur

Chantal Chamberland, coordonnatrice par intérim au Centre de jour Notre-Dame-de-Lourdes

En 2014, Elyse De Lafontaine, étudiante à la maîtrise en arts visuels à l'Université Laval, avait proposé un projet au Centre de jour Notre-Dame-de-Lourdes dans le cadre de sa recherche sur la corderie du quartier Saint-Sauveur. Ce projet consistait en l'organisation d'ateliers artistiques pour les usagers du centre de jour portant sur des thèmes entourant la corderie. Pour souligner cette expérience, le 19 juin 2014 se tenait le vernissage de l'œuvre intitulée *Vague le navire*, le triptyque que les résidents ont réalisé lors de ces ateliers. Depuis, l'œuvre trône fièrement au mur de la salle principale du centre de jour.

En décembre dernier, grâce à une subvention de la Ville de Québec, Mme De Lafontaine était de retour au Centre de jour Notre-Dame-de-Lourdes pour donner une conférence portant sur l'histoire de cette corderie. Construite au milieu du 19^e siècle, cette corderie était située dans le quadrilatère où se trouve actuellement le Centre d'hébergement Notre-Dame-de-Lourdes, qui abrite le centre de jour. On y fabriquait des cordages destinés aux navires à voiles. Si cette corderie existait encore aujourd'hui, le centre de jour serait situé sur son toit, rien de moins ! La corderie est disparue dans les flammes de l'incendie de 1866, malgré tout



le déploiement des marins du HMS Aurora, un navire de la marine britannique, qui ont contribué à éteindre ce terrible feu.

Les usagers du centre de jour n'ont eu que de bons mots pour cette conférence : « À refaire » ; « Intéressant, très documenté » ; « Je me sentais concernée » ; « La prochaine fois, il pourrait y avoir plus de temps consacré au sujet des marins ». En résumé, l'invitation est lancée, cette activité est à renouveler !

Nous tenons à remercier le personnel du Centre de jour Notre-Dame-de-Lourdes sans qui toute cette aventure n'aurait pas été possible. ■

L'Hôpital général de Québec fête son 325^e anniversaire



Fondé en 1692

par monseigneur de Saint-Vallier, l'Hôpital général de Québec est le deuxième hôpital de Québec confié aux Augustines. Il demeure toutefois l'hôpital le plus ancien, l'Hôtel-Dieu, à la Haute-Ville, ayant été détruit par le feu.

Au cours de sa longue histoire, l'Hôpital général a accueilli des pauvres, des invalides,

des personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale, des soldats français et anglais et des personnes âgées.

Pour souligner le 325^e anniversaire de l'Hôpital général de Québec et l'engagement considérable et toujours actuel des Augustines à la mission de cet établissement, voici quelques moments marquants de son histoire.

LA VIE DANS LES CENTRES D'HÉBERGEMENT



Couvent des Récollets
Premier Hôpital général de Québec, 1692

1692 Monseigneur Jean-Baptiste de Saint-Vallier, deuxième évêque de la Nouvelle-France, acquiert la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, terres et bâtiments appartenant aux Récollets. Il y fonde l'Hôpital général, berceau, au pays, des soins aux personnes âgées et vulnérables.

1693 Le premier avril, à la demande de monseigneur de Saint-Vallier, quatre religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec, Marguerite Bourdon de Saint-Jean-Baptiste, Louise Soumande de Saint-Augustin, Geneviève Gosselin de Sainte-Madeleine et Madeleine Bacon de la Résurrection, se voient confier la direction de l'Hôpital général.

1711 Construction de la première aile entièrement consacrée aux soins hospitaliers, annexée au vestibule de l'église.

1725 En plus de leur charge hospitalière, les religieuses créent un pensionnat pour jeunes filles. Ce pensionnat existera jusqu'en 1868.

1756-1760 La guerre de la Conquête fait rage. L'Hôpital général devient un lieu de refuge pour la population. Les religieuses y soignent les soldats, les matelots français et anglais ainsi que les miliciens blessés lors des diverses batailles. Mille cinquante-huit combattants sont enterrés dans le cimetière de la paroisse Notre-Dame-des-Anges.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La dépouille du marquis de Montcalm repose dans le cimetière qui se trouve près de l'entrée principale du Centre d'hébergement Hôpital général de Québec.

1845 La paroisse Notre-Dame-des-Anges devient et est toujours une municipalité indépendante de la ville de Québec. Sa population est composée des résidents de l'Hôpital et des membres de la communauté religieuse. La municipalité de Notre-Dame-des-Anges a pour mairesse la supérieure du monastère.

1866 Le 14 octobre, le plus grand incendie qu'ait connu la ville de Québec détruit complètement le faubourg Saint-Roch et une partie de Saint-Sauveur. Les religieuses de l'Hôpital général offrent le logement à autant de personnes que les salles peuvent en contenir.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Centre d'hébergement Hôpital général de Québec est protégé par Notre-Dame de Protection. En 1866, un feu menaçait d'atteindre l'hôpital. Une procession avec la statue de cette madone aurait fait en sorte que le vent tourne, évitant ainsi que les bâtiments de l'hôpital soient la proie des flammes comme ceux des alentours.



LA VIE DANS LES CENTRES D'HÉBERGEMENT



1946

Repas traditionnel du Jeudi saint. Dans la salle Sainte-Croix, la soupe est servie aux hommes âgés par le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, des membres du clergé et des religieuses.



1950

Pique-nique organisé par les religieuses pour les employés, leur famille et les résidents. Jeunes et moins jeunes prennent part à la généreuse tablée. Deux musiciens sont engagés pour les divertir et accompagner les danses et les jeux de société proposés à la fin du repas.



1961 Salle de séjour dans l'aile Saint-Joseph, au département Sainte-Camille de l'hôpital. Sœur Pauline Prince, dite Sainte-Camille de Lellis, joue aux cartes avec des résidentes.



De gauche à droite : Pétronille Couture, Hélène Marquis, Aline Plante, Marina Brousseau, Angéline Bisson, Marie-Paule Marquis et Carmen Bélanger

1962 L'école de gardes-malades auxiliaires de l'Hôpital général ouvre ses portes le 1^{er} août. Les Augustines y enseignent les soins hospitaliers à des centaines de femmes jusqu'en 1972, année de sa fermeture.

1977 Le 9 décembre, le ministère de la Culture et des Communications accorde le statut d'immeuble patrimonial au monastère de l'Hôpital général de Québec.

1999 Les Augustines du monastère de l'Hôpital général de Québec cèdent la gestion et les bâtiments de l'hôpital au gouvernement du Québec. ■

**AMÉLIORER
LA QUALITÉ
DES SERVICES:**

**NOTRE
PRÉOCCUPATION
CONSTANTE!**

**Porter plainte,
c'est poser un geste constructif.**

**Vous êtes insatisfait
des soins ou des services
offerts dans le réseau
de la santé et des services
sociaux ou vous pensez
que vos droits n'ont pas
été respectés?**

**Vous pouvez porter plainte
à la commissaire aux plaintes
et à la qualité des services.**

**Vous avez besoin d'aide
pour formuler votre plainte
ou vous souhaitez être
accompagné dans vos
démarches?**

Plusieurs possibilités s'offrent à vous :

- Le Centre d'assistance et d'accompagnement aux plaintes (CAAP) de votre région (1 877 767-2227)
- Le comité des usagers de l'établissement
- La commissaire aux plaintes et à la qualité des services

Vous pouvez joindre la commissaire aux plaintes et à la qualité des services du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) de la Capitale-Nationale :

Par téléphone : **418 691-0762** ou, sans frais, **1 844 691-0762**

Par télécopieur : **418 643-1611**

Par courriel : **commissaire.plainte.ciusscncn@ssss.gouv.qc.ca**

Par la poste : **Commissariat aux plaintes et à la qualité des services**

Centre administratif
CIUSSS de la Capitale-Nationale
2915, avenue du Bourg-Royal, bureau 3005.1
Québec (Québec) G1C 3S2

Pour les plaintes écrites, un formulaire est disponible à :
ciussc-capitalenationale.gouv.qc.ca

Le jardin-terre-générationnelle, une saison prometteuse !

Mélissa Dubé, jardinière

En plein cœur du quartier Saint-Jean-Baptiste, le projet du jardin-terre-générationnelle situé sur le terrain du Centre d'hébergement Le Faubourg permet à quelques citoyens du quartier de bénéficier d'un espace vert pour s'adonner au jardinage. Cette magnifique expérience collective, instaurée en 2016, met en commun les forces et les connaissances de chacun et favorise les liens entre les résidents du centre d'hébergement et les citoyens du quartier.

Vu le vif succès de l'an dernier, l'expérience se poursuivra pour une deuxième saison.

Les jardinières et jardiniers se lancent à nouveau dans l'aventure avec le désir de mettre encore plus de couleurs et de gaieté dans le cœur des résidents. L'heure est à la préparation pour la prochaine saison. Nous commençons, en effet, à planifier l'achat des différents plants et semis qui nous donneront de bons légumes.

L'été dernier, ce jardin et la présence des jardiniers ont suscité chez les résidents un intérêt encore plus grand pour la cour du centre d'hébergement. Le personnel a remarqué que les sorties étaient plus



LA VIE DANS LES CENTRES D'HÉBERGEMENT

nombreuses, que les familles des résidents appréciaient davantage les moments passés à l'extérieur et que le jardin amenait un vent de renouveau et de fraîcheur.

Plusieurs jardinières et jardiniers ont pu tisser des liens avec des résidents au fil de l'été, qui se solidifieront encore davantage cette année. Fort est à parier que de nouveaux liens pourront aussi se créer. Arroser le jardin ensemble, faire goûter de nouveaux légumes et des fines herbes ou simplement discuter et rire ensemble, les possibilités d'échanges entre les résidents et les jardinières et jardiniers peuvent prendre des formes variées et s'avèrent bénéfiques pour tous. Vers la fin de l'été, les jardinières et jardiniers ont même constaté un effet positif sur les liens entre les résidents : la simple vue du jardin facilite en effet les contacts et, dans certains cas, des rapprochements. Difficile de sortir dans la cour et de ne pas sourire à la vue de ces bacs remplis de légumes regorgeant de couleurs qui ont même attiré les journalistes de Radio-Canada, de TVA nouvelles et du quotidien *Le Soleil* ! La joie que nous pouvions lire dans les yeux et les sourires des résidents lorsqu'ils sortaient ou lorsqu'ils nous voyaient nous permet de réaliser à quel point ce jardin égaye leur quotidien l'espace d'une saison et brise l'isolement de certains.

Vers la fin de septembre 2016, une fête des récoltes a été organisée au centre d'hébergement afin de savourer les fruits de notre labeur et de favoriser et de renforcer les



Mmes Rollande Maurel et Anne Barry, résidentes du Centre d'hébergement Le Faubourg

liens entre les jardiniers et les résidents. Cette fête haute en couleur fut un franc succès.

Cette année, de nouveaux membres se joindront aux jardiniers pour combler quelques places vacantes. Plus d'activités entre les résidents et les citoyens sont prévues, et ce, dès le début de la saison. À la suite des suggestions des résidents, davantage de fleurs seront ajoutées non loin des bacs de légumes. Le paysage sera donc encore plus coloré et vivant.

Nous avons plusieurs nouvelles idées et très hâte de les mettre en œuvre. ■

Boire un petit coup

Julie Poirier, nutritionniste

Enfin, la belle saison est arrivée avec sa verdure, ses fleurs, ses belles journées ensoleillées... et ses canicules !

Les journées chaudes de l'été sont effectivement très agréables, mais connaissez-vous les précautions à prendre pour en profiter pleinement ? Non, non, je ne parle pas de la crème solaire et des chapeaux. Je veux aborder un autre sujet que nous avons tendance à mettre facilement de côté : l'hydratation.

Bien qu'une bonne hydratation soit essentielle tout au long de l'année, elle l'est davantage l'été, puisque les pertes d'eau augmentent, entre autres par la transpiration, même la nuit !

Après l'oxygène, dont le corps ne peut se passer que quelques minutes, l'eau est l'élément le plus indispensable à la vie. En effet, nous pouvons vivre quelques semaines sans manger, mais être privés d'eau pour une période de 36 à 72 heures peut entraîner des conséquences très graves pour l'organisme. Quel que soit notre âge, notre corps a besoin d'eau. Elle l'aide à garder une température normale, facilite la digestion et l'élimination, lubrifie les articulations et sert même à véhiculer le son dans l'oreille.

Vous ne buvez pas parce que vous n'avez pas soif, me dites-vous. Eh bien, je vous réponds qu'il faut boire avant même d'avoir soif, puisque la soif est en fait un signal

d'alarme indiquant que l'organisme manque d'eau. De plus, en vieillissant, la sensation de soif diminue.

Il faut boire tout au long de la journée, par petites quantités et avant de ressentir la soif. La soif est un signal d'alarme indiquant que l'organisme manque d'eau.

Quelques règles de base pour bien s'hydrater

- Buvez au moins six à huit verres d'eau ou de jus par jour, en plus de l'eau apportée par les aliments, si votre santé le permet.
- Augmentez graduellement votre quantité de liquide quotidienne. Votre organisme s'adaptera mieux à vos nouvelles habitudes et vous pourrez les conserver. Parlez-en à la nutritionniste du centre d'hébergement. Elle saura vous conseiller selon vos besoins et votre état de santé.
- L'eau, citronnée si désiré, est à privilégier. Les boissons sucrées désaltèrent moins et contribuent à donner soif.
- Les jus de fruits et les limonades sont un bon choix, car ils permettent d'ajouter de la variété et de stimuler le goût.

LA VIE DANS LES CENTRES D'HÉBERGEMENT

Surveillez tout signe inhabituel tel que la confusion, les crampes musculaires et les maux de tête. Ils peuvent être des symptômes de déshydratation, tout comme les cernes, la sécheresse de la bouche, la constipation et même la fièvre. Les personnes atteintes de diabète, d'une maladie

respiratoire ou d'hyperthyroïdie sont plus susceptibles de se déshydrater, car ces maladies favorisent la déshydratation. Enfin, les personnes atteintes de démence peuvent oublier de s'hydrater.

Bon été à tous et à la bonne vôtre! ■



À **TOUT LE PERSONNEL**
DU 5^E ÉTAGE DU CENTRE D'HÉBERGEMENT
DE NOTRE-DAME-LOURDES

*M*ERCI est un mot très simple, mais qui veut dire beaucoup à nos yeux.

Raymonde Breton s'est beaucoup plu dans votre centre d'hébergement. On pouvait le constater par ce qu'elle en disait. Grâce à vos gestes, vous avez réussi à lui permettre de contrôler son anxiété. De jour en jour, nous avons vu un énorme changement. Pour cette raison, nous n'avons que de beaux et de bons souvenirs de son passage chez vous. Vous êtes toutes des personnes avec une passion sans borne et beaucoup de courage, car nous savons très bien que ce n'est pas toujours facile.

Avec toute notre admiration et notre reconnaissance,

Marlyn et Gilles Hamel

Copie conforme : M. Gaétan Barrette, ministre de la Santé ■

Les textes de la section *Témoignages et remerciements* sont parfois reçus à la suite du décès de résidents.

Le cas échéant, la rédaction tient à offrir toutes ses condoléances à leurs proches.

La femme de ma vie

Clément Sylvestre, époux de Jacqueline Cormier,
résidente du Centre d'hébergement Saint-Antoine

Aujourd'hui, en ce premier jour de février, mon épouse, Jacqueline Cormier, fête son 80^e anniversaire au Centre d'hébergement Saint-Antoine. Depuis quelques années, la maladie d'Alzheimer sclérose sa mémoire et la projette dans un monde inconnu. Cette femme aux multiples talents m'a toujours secondé. Son aide de chaque moment a été le succès de notre vie et nous avons partagé joies et peines.



M. Clément Sylvestre
et son épouse,
Mme Jacqueline Cormier

En ce jour d'anniversaire, je me permets de me remémorer, à travers mes larmes, les souvenirs de cette personne extraordinaire, cette femme de ma vie. Jacqueline était une véritable artiste. Ses doigts de fée réalisaient des merveilles avec tout ce qu'elle touchait : couture, arrangements floraux, décorations, art culinaire, etc. Quels bons plats attendaient la famille chaque jour ! Véritable maîtresse du foyer, elle avait le temps de tout faire avec doigté. Elle

a aussi accepté de mettre son talent culinaire au service de quelques maisons de religieuses. Partout où elle a travaillé, son savoir-faire et sa disponibilité légendaire ont été louangés. Jacqueline n'a jamais fait état de ses succès, car elle travaillait dans l'ombre, la joie des autres étant la sienne.

Ma femme a toujours été pour moi une force et un encouragement. Ensemble, nous avons gagné notre vie et épaulé nos enfants. Notre famille était notre grande richesse. La maladie de Jacqueline n'altère en rien mon amour pour elle et je serai près d'elle jusqu'à la fin. ■

**Convention de la Poste-publications
N° 40010476**

Nous avons besoin de vous!

Résidents, proches, bénévoles ou employés, vous aimeriez faire partie des collaborateurs du journal *Le Causeur*? Vous avez le goût d'écrire un article? Si l'expérience vous tente, joignez-nous au 418 266-1019, poste 1522.

Vous aimez lire *Le Causeur*?

Dès sa parution, des exemplaires de ce journal sont disponibles à la réception de votre centre d'hébergement. N'hésitez pas à le demander à la réceptionniste. Bonne lecture!

Vous avez des commentaires, des suggestions à nous faire? Une opinion à donner? Des articles à publier? Une adresse à modifier? Écrivez-nous ou téléphonez-nous :

Le Causeur

Danielle Fortier

Service des communications

2915, avenue du Bourg-Royal

Québec (Québec) G1C 3S2

Téléphone : 418 266-1019, poste 1522

Courriel : danielle.fortier.ciusscn@ssss.gouv.qc.ca

Site Web : www.ciusscn.ca

Le Causeur est imprimé sur du papier Rolland Enviro Satin, fabriqué au Québec avec 100 % de fibres recyclées et de l'énergie biogaz et certifié FSC^{MD}.



**Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
de la Capitale-Nationale**

Québec 

